

René LECHON
Rédacteur en chef
Patrimoines en région

Francesca Caruana, plasticienne

Le geste et le dessin terre, est très gestuelle, d'abord jetée, puis... maîtrisée » : la voir peindre à même le sol, le gros pinceau à la main, résume la démarche artistique de Francesca Caruana. Peinture, dessin, installations, dans son œuvre, elle met à l'épreuve, comme elle dit, « la gestualité de la couleur et la précision du dessin ». Fusain, acrylique et mine Conté sont ses outils de travail. « Le dessin vient structurer la couleur posée, raconte-t-elle. Ensuite, j'attends la surprise, les hasards ». Et, en montrant dans son atelier l'un des tableaux esquissés comme des virgules jaunes et noires, elle se projette : « Là, il y a peut-être place pour une tête ou un visage ». L'univers de l'artiste apparaît clairement sur les murs de l'atelier : « Mes signes graphiques sont empruntés à un répertoire organique : fibre, paille ou herbes. Les installations associent la présence de matériaux de récupération ou d'origine organique comme l'os, les coraux, les coquillages. L'accumulation de ces objets, parfois empruntés à d'autres cultures, constitue des collections résiduelles à l'origine d'un répertoire singulier de thèmes, de formes, ou de mises en espace ». La source de son inspiration, en somme.

Un séjour très fertile en Nouvelle Calédonie, lui fait mieux comprendre en effet, à elle, la Maltaise, insulaire aussi, « ses frères Kanaks » avec lesquels elle a partagé la « coutume ». Des objets, comme ces magnifiques bâtons de deuil appelés « monnaie » en témoignent aujourd'hui dans sa maison et son atelier comme autant de témoins de rencontres et d'échanges qui forcément s'insinuent dans son œuvre.

Après une formation à l'école des beaux-arts de Montpellier et un diplôme National des Beaux-Arts, Francesca Caruana a été l'étudiante de Daniel Arasse, célèbre historien de l'art, à

Paris-I-Sorbonne. Elle sera ensuite Maître de Conférences en arts plastiques et sciences de l'art, d'abord à Toulouse et aujourd'hui en arts et sciences de l'art à l'université de Perpignan. Née à Casablanca et vivant à Saleilles, près de Perpignan depuis une trentaine d'années, elle avoue se « sentir méditerranéenne ». Ses liens en région sont d'ailleurs assez forts. Une amitié la lie depuis longtemps à Claude Viallat dont elle a organisé une exposition pour un Congrès international de sémiotique. Elle a présenté des expositions à Montpellier au Domaine d'O, à Aubais au Château-lavoir dans le Gard ou à Collioure, presque chez elle. Mais elle est connue aujourd'hui au-delà de nos frontières... C'est un vieux rêve, ce désir de partage avec les artistes, « avec cette joie de se confier nos pratiques différentes, mais on ne le fait pas assez, » regrette-t-elle. Proche d'un Sam Francis, le peintre américain, célèbre pour sa peinture non figurative très colorée, ou de Louise Bourgeois, artiste connue aussi pour ses sculptures d'araignée, elle n'oublie pas ce conseil de Matisse : dès qu'on sait faire, il faut s'empresse d'oublier. Oublier pour repartir vers autre chose, ouvrir de nouveaux horizons picturaux, inventer encore et toujours, sans jamais répéter.

« Ma peinture, à

À voir dès le 10 avril : exposition ou installation au centre d'art de Perpignan

« À 100 m du centre du monde ».